Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 19 (1962)

Heft: [2]

Vorwort: Stade ou arène

Autor: Hirt, Ernest

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

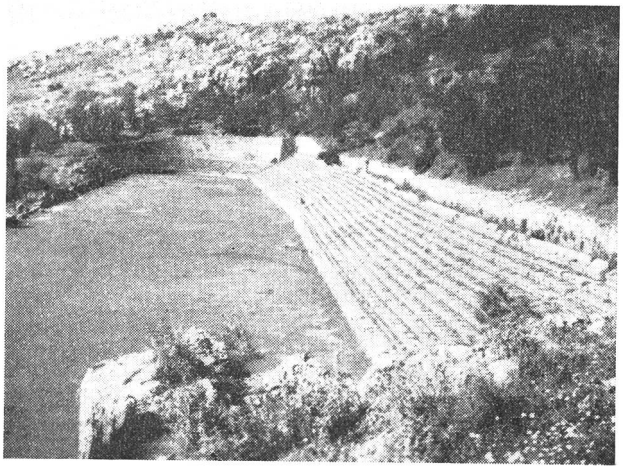
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

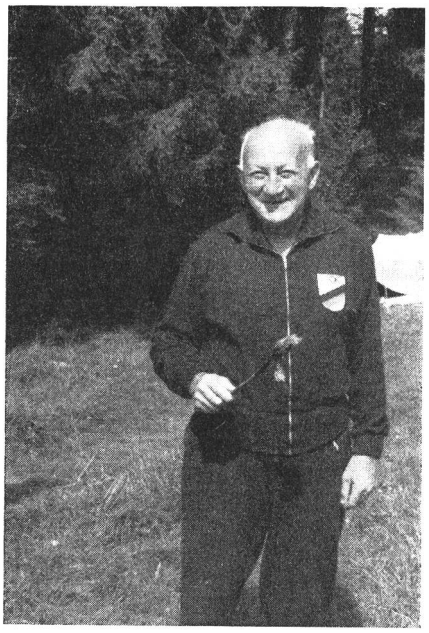
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stade ou arène

En conclusion d'une interpellation sur l'éducation physique dans les écoles, un membre du Grand Conseil bâlois a prié les responsables de ces écoles de contribuer à redonner à la notion du state le sens que les anciens Grecs lui dédiaient et non celui d'une arène romaine, comme cela est trop souvent le cas aujourd'hui.
Si, une fois, un stade moderne fut animé du véritable esprit olympique, ce fut certainement le stade principal des Jeux olympiques de Rome. Ce fut là, avant tout, le fruit de l'attitude exemplaire d'un public éminemment sportif. Jamais encore nous n'avions vu autant d'anciens compétiteurs et participants au nombre des spectateurs pour maintenir bien haut l'idéal olympique. Inoubliable, par exemple, demeurera pour nous, la finale au triple saut. Le vainqueur s'était déjà imposé avec l'extraordinaire performance de 16,81 m. Il semblait que la lutte pour la deuxième place fut également terminée. Le stade se trouvait dans un état d'attente fiévreuse. Au dernier essai, un Russe réalise une performance extraordinaire et se hisse à la troisième place, avec 2 cm. de plus que l'étudiant noir américain. C'est alors que se fit entendre à travers les spectateurs une rumeur de protestations et de coups de sifflets telle que l'on n'en n'avait encore jamais entendue dans des Jeux olympiques. Que s'était-il passé ? L'étudiant noir qui venait d'être battu avait estimé qu'il était indiqué de féliciter son vainqueur et de lui serrer la main. Le Russe avait refusé ce geste de fair-play sportif. Cet inamical « refus » fut, quels qu'en fussent les motifs, sévèrement condamné par un public dont le sens élevé de l'éthique sportive se manifesta par des cris de protestation jusqu'après la cérémonie protocolaire de l'hommage aux vainqueurs. A Rome, les plus hautes performances des meilleurs et des plus beaux athlètes du monde étaient soutenues par un grand nombre de personnalités nobles et sportives, dans les rangs des spectateurs, gardiens et porteurs de l'esprit olympique.
Ces nobles sentiments sportifs parvinrent à dominer, pour quelques semaines, les soucis de ceux que préoccupe l'avenir du mouvement sportif. Et pourtant l'année écoulée nous oblige à reprendre contact avec la dure et âpre réalité.
Ce fut tout d'abord la conduite indigne de certains champions olympiques victimes d'entreprises commerciales avides de profits qui nous replongea dans les ténèbres entourant le sport international. Puis en septembre, à Monza, la collision de deux voitures de course fut à l'origine du plus grave accident du sport motorisé de tous les temps entraînant la mort de 15 spectateurs. Au mépris total des victimes et sans informer, ni les spectateurs ni les participants, de cet effroyable accident, la direction des courses décida froidement de ne pas interrompre la compétition.
Celui qui attendait que tout le monde sportif, l'humanité ou au moins les églises protestent contre cette conduite inhumaine a certainement été très déçu. Après Le Mans — Monza ! Le jeu avec le diable semble donc se poursuivre.
C'est encore au cours de l'année écoulée qu'un champion cycliste fut découvert, hébété et chancelant sur la piste parce qu'il s'était drogué. Il est prouvé, aujourd'hui, que des centaines de coureurs cyclistes — plutôt que de se préparer soigneusement, tant physiquement, moralement que spirituellement aux hautes performances, par un entraînement systématique — préfèrent se soumettre, peu avant le départ, à une piqûre qui les mettra en transe. Il n'est malheureusement pas exagéré de prétendre qu'aucun des participants au Tour de France ait terminé cette épreuve sans avoir eu recours à des moyens illicites.
On peut déduire, après les nouvelles révélations, que de semblables atteintes à l'esprit fondamental du sport se manifestent aussi dans d'autres activités sportives. Ces derniers temps, le manteau de l'oubli fut discrètement tiré sur cette décadence. Est-ce à dire que cet honteux chapître soit ainsi terminé ?
Quel Suisse intéressé au sport n'a pas salué avec enthousiasme, le 29 octobre, la nouvelle de la victoire de notre équipe nationale de football au stade de Wankdorf ! C'eût été pour tous ceux qui suivirent ce match un événement exceptionnel si une amère pilule n'était pas venu troubler cette vague de bonheur. Il s'agit de la tenue de notre public. Il est fort compréhensible que notre équipe nationale soit soutenue moralement par les encouragements des spectateurs suisses. Et personne ne trouve à redire au traditionnel chorus « Hopp Suisse ». Mais que les nombreuses et magnifiques performances de l'adversaire aient été totalement ignorées et que les buts qui en résultèrent n'aient même pas été sanctionnés par aucun applaudissement, témoignent assez du peu de sportivité du public suisse. Et lorsque les décisions, pourtant justes, de l'arbitrage — les qualités de l'arbitre étaient du reste de loin supérieures à celles auxquelles nous avons été habitués — sont accueillies par un interminable concert de sifflets de protestations, la preuve est faite d'un chauvinisme fanatique qui n'est guère de mise dans la plus vieille démocratie du monde. Cela n'a rien à faire non plus avec le fair-play et l'esprit olympique que des joueurs de l'équipe invitée soient outragés sans motif, bombardés d'objets divers ou réellement gênés lors de l'exécution d'un « corner ».
Le match international du Wankdorf caractérise malheureusement trop bien l'évolution de l'attitude des spectateurs lors de matches de football ou de hockey sur glace dans notre pays.
Pendant les fêtes de fin d'année, tout au long du glacial « mur de Berlin » des centaines de sapins de Noël illuminés apportèrent, à ceux de l'Est, un peu de chaleur humaine toute empreinte de charité chrétienne et de réconciliation. Armés de pistolets mitrailleurs, les policiers populaires, serviles valets du régime de l'Allemagne de l'Est, mitraillèrent ces messagers de la paix à coups de pierres et d'ordures. Le 17 août 1961, des champions sportifs de la RDA ont effectué une visite au barrage séparant les deux Berlin et té-



L'antique stade olympique de Delphe qui servit de cadre grandiose à l'imposant spectacle qui clôtura les festivités qui marquèrent la création et l'ouverture de la nouvelle Académie olympique.



M. le Prof. Karl Diem, le souriant initiateur et réalisateur de l'Académie olympique se régale d'un délicieux bifteck rôti sur braises. Photo Fr. Pellaud

moignèrent oralement et par écrit : « Nos athlètes légers se félicitent des mesures ainsi prises par le gouvernement de la RDA pour la défense de ses frontières et le soutiennent activement. »
Le champion olympique de saut à skis de la RDA Helmut Recknagel écrit, dans le même sens, à Walter Ulbricht : Non seulement nous nous félicitons de la décision de notre gouvernement, mais tous les sportifs appuyent et approuvent ces mesures justifiées pour la défense de la paix, en tant que facteur le plus important pour notre activité sportive et pour le progrès social en général ». C'est ainsi que le sport est abusivement utilisé, par les hommes au pouvoir, comme arène de leur politique. Conséquence : L'arène a largement remplacé le stade.
Jusqu'à ce jour, ni les associations internationales, ni le Comité international olympique, ont entrepris quoique ce soit contre cette tendance. Ce serait une utopie que de compter sur une influence quelconque du CIO qui n'a ni abordé, ni essayé de résoudre le problème de l'organisation chauvine et nationale des Jeux olympiques, pas plus que celui de l'amateurisme ou des relations sportives avec les amateurs d'Etat des dictatures communistes, mais qui, lors de ses séances, consacre, par contre, de longues délibérations aux questions relatives à la tenue des athlètes et des officiels. Le sport ne peut être assaini que par les individus, par les petits groupements, autrement dit, depuis le bas. C'est la seule lueur d'espoir qui nous éclaire dans nos considérations.
C'est dans cette conviction que le Professeur Karl Diem, recteur de l'Université sportive de Cologne, s'inspirant de l'idéal de de Coubertin, créa une Académie olympique, après que le CIO eut transféré à Lausanne l'Institut olympique proposé par ses soins. Un institut qu'il serait, du reste, plus indiqué d'appeler musée, car avec ses antiques tentures murales, ses meubles rembourrés, ses lourds ridaux dorés, il fait davantage songer à la splendeur de la fin du siècle passé qu'à la pure atmosphère sportive ou même à l'esprit olympique qu'il aimerait communiquer.
Karl Diem, avec l'aide de la Société olympique allemande et les moyens financiers du Sport-Toto allemand, put ouvrir, en 1961, la première Académie olympique. En accord avec le CIO, il a invité les comités nationaux olympiques à déléguer leurs représentants. C'est ainsi que le 15 juin, de jeunes athlètes, hommes et femmes, du monde entier — pour la plupart étudiants et étudiantes de sport — se trouvèrent réunis à Olympia et bénéficièrent des précieux enseignements de maîtres provenant d'Amérique, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, à l'occasion d'exercices et de conférences quant à la technique et à la pédagogie de la discipline olympique par excellence — l'athlétisme léger. On dormit sous tente, on fit cuire ses repas sur la braise, on courut sur les anciens stades tandis que les conférences et discussions s'effectuaient dans des auditoriums en plein air, tout comme le firent, il y a 2500 ans, les compétiteurs antiques dans le noble et reposant paysage d'Elis. L'Académie sportive d'Athènes et l'Université sportive de Cologne, groupant quelque 180 étudiants et étudiantes étaient logés dans le même camp. Ils préparèrent ensemble les démonstrations devant marquer les festivités de la remise du stade au Gouvernement grec.
Dans ce camp, adossé à un contrefort de la colline Kronos, face au stade, au bois sacré, et à l'Alphéios coulant nonchalamment à travers la vallée, il règne une atmosphère hautement olympique, même si le stade et les installations qui s'y trouvent sont à peine convenables pour un entraînement sportif proprement dit. Les chants en commun, les démonstrations, les danses populaires et les productions de tous genres de divers pays et parties de la terre se fondaient en un tout parfaitement harmonieux. Le sport est universel et il est compris de tous. La musique et le jeu des couleurs ont également contribué à cette étroite communion des esprits et des cœurs.
Un voyage à travers les centres culturels les plus connus de Grèce — sans parler de la visite au Théâtre d'Epidaure — se termina par l'imposant spectacle de Delphe. C'est les yeux baignés de larmes que les participants se séparèrent à Delphe, le 2 juillet 1961. Tous, maîtres et élèves, s'en sont retournés chez eux comme porte-flambeaux d'un sport qui n'est pas disposé à se laisser entraîner dans la fange de l'arène.
Même si nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver la voie de toute l'activité sportive de notre époque sur la seule base des recherches effectuées dans le domaine des exercices physiques et des jeux antiques, une académie olympique, en tant que centre universel d'études et de recherches, offre une possibilité d'influencer positivement les responsables de demain et en particulier les étudiants en sport quant à l'évolution future du sport, son organisation, ses éléments constitutifs. Sans oublier, qu'une telle académie serait en mesure d'effectuer des recherches sur le comportement, la structure et les habitudes de vie de l'actuelle société et d'en tirer les conclusions qui s'imposent pour l'éducation sportive.
Mais, avant tout, une saine éducation sportive de la jeunesse peut corriger les déficiences de développement qui l'affligent actuellement et libérer le sport des influences financières et politiques pour lui insuffler, à nouveau, le véritable esprit du stade.

E. Hirt.

Notice rédactionnelle : C'est avec plaisir que nous relevons l'honneur qui fut fait à notre Directeur Monsieur Ernest Hirt, par sa nomination comme membre suisse de la nouvelle Académie olympique. Si cette nomination est flatteuse pour le Dir. Hirt elle est aussi un témoignage de la considération dont est entourée notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport. C'est pourquoi, tout en félicitant bien sincèrement notre directeur pour sa nomination comme gardien et protecteur de l'idéal olympique, nous le remercions pour l'honneur qu'il fait ainsi à notre Ecole et à notre pays tout entier. La rédaction.